

PROFIL D'UN ADULTE AVEC UN TROUBLE D'APPRENTISSAGE

Ma mère a été la première à le remarquer. Elle s'est aperçue en première année que je lisais très lentement et que lire exigeait de moi un effort terrible, même si j'étais la plus âgée de ses trois filles.

En deuxième année, constatant que quelque chose n'allait pas, elle a demandé à mon professeur "*Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour l'aider?*" et s'est vu répondre que je réussissais bien. J'étais en effet une élève coopérative, qui "voulait" et qui n'avait pas de problème de comportement.

En troisième, quatrième et cinquième années, mes professeurs sont devenus perplexes et mes parents également. Je réussissais en mathématiques, mais j'étais incapable de lire normalement. Je me rappelle que je me sentais frustrée et inférieure aux autres. Je devais savoir que quelque chose clochait. Je me souviens encore de la première journée où mon professeur de quatrième année a écrit à main levée au tableau. J'ai "gelé" et pleuré parce que je n'arrivais pas à déchiffrer un seul mot. Ça me semblait du grec. J'avais juste appris à mémoriser quelques mots en caractères d'imprimerie et voilà que m'apparaissait tout un nouveau système. Malgré les cours supplémentaires de phonétique et les leçons particulières que j'avais suivies pour apprendre à lire et à épeler et en dépit de l'aide de mes parents, la lecture me demandait une dépense phénoménale d'énergie. J'étais donc très facilement bouleversée et vulnérable.

On a dit à mes parents, qui cherchaient pour moi de l'aide à l'intérieur du réseau des écoles publiques, que je devais reprendre ma sixième année simplement afin d'être inscrite sur la liste d'attente pour obtenir cette assistance. L'un de mes exprofesseurs a déclaré à ma mère que je n'avais pas besoin de reprendre mon année, que je pouvais en travaillant fort, rattraper mes camarades. Je me rappelle encore des heures et des heures que j'ai passées au sous-sol à "bêcher" sur mes devoirs et mes leçons.

Puis, en juin 1971, mes parents ont trouvé une clinique de développement pédagogique qui venait tout juste d'ouvrir ses portes à l'hôpital de Kitchener-Waterloo, où on a évalué mes problèmes. On y a constaté que je souffrais de dyslexie ou "*d'alexie*". J'ai eu droit à un grand nombre de séances avec un psychométricien pour m'aider à pallier mon manque de confiance en moi et à acquérir des moyens de commencer à surmonter mon trouble. Il était étonné de voir à quel point j'avais bien réussi jusque là à l'école en dépit de mes problèmes de lecture. Je me souviens cependant d'avoir pleuré pendant bien des séances. Finalement, le fait qu'on ait admis que je travaillais très fort et qu'on ait également reconnu mon problème a été la première étape majeure vers un avenir pour moi plus prometteur.

www.apprenonsensemble.com

Pendant tout le reste de mes études secondaires, en Ontario jusqu'en neuvième année, puis en Colombie-Britannique, j'ai utilisé des livres enregistrés sur bande par l'organisme américain *Recording for the Blind Inc.*

Apprendre à dactylographier est une autre chose qui m'a réellement été utile. Faire apparaître une à une les lettres m'a aidée à voir à l'intérieur des mots, à percevoir les différences à ce niveau.

J'ai commencé durant mes années en Colombie-Britannique à défendre et à promouvoir mes propres intérêts. Ce n'était pas facile alors d'obtenir préalablement une liste d'ouvrages ou du temps supplémentaire pour passer un test ou un examen écrit.

Durant ma dernière année d'études secondaires, j'ai commencé à penser à l'université. Je me suis présentée à l'examen d'anglais pour être admise à l'Université de Victoria, mais j'ai échoué. Je voulais devenir thérapeute en réadaptation, orthophoniste ou enseignante. (J'ai toujours été capable d'expliquer des problèmes de mathématiques et de sciences à mes camarades).

Mais comment allais-je pouvoir entrer à l'université? Ma mère et moi, nous sommes allées peu de temps après pour rencontrer des conseillers et des professeurs à l'Université. J'ai réussi la première année du programme d'arts et de sciences de l'Université de Victoria, mais comme je n'avais pas été admise en Sciences de la réadaptation à l'Université de la Colombie-Britannique, j'ai décidé de prendre une année de congé. Qu'est-ce qu'il fallait que je fasse après?

Travailler un an dans un bureau de médecin comme commis au classement m'a permis d'en apprendre beaucoup sur les noms, l'organisation d'un bureau et les inversions, mais c'est un cours du soir sur la littérature pour enfants qui m'a fait découvrir les livres que je n'avais jamais lus quand j'étais petite. Pourrais-je vraiment devenir enseignante?

Collège Calvin, aux États-Unis offrait une majeure combinée en troubles d'apprentissage et en enseignement primaire qui était sanctionnée par un diplôme de premier cycle. J'ai demandé à y être admise et j'ai été acceptée.

La première étape n'a pas été facile. Avant mon inscription, j'avais parlé à beaucoup d'étudiants pour savoir qui parmi les professeurs exigeaient le moins de travaux écrits et quels cours je devais suivre pour obtenir un brevet qui me permettrait d'enseigner au Canada. J'écrivais le moins possible. Je rédigeais, mais ensuite je demandais à d'autres de m'aider à corriger mes travaux.

J'avais encore accès à des ouvrages sur bande, mais pas à tous cette fois-là. Je devenais très bonne en relecture d'épreuves et j'apprenais comment distinguer ce qui était important de ce qui ne l'était pas. Pour les travaux de lecture, j'étais

www.apprenonsensemble.com

rarement capable de lire chaque mot, mais mes techniques de lecture en diagonale et de balayage s'étaient tellement améliorées que je pouvais en extraire l'information qui avait de l'importance.

En trois ans, en surchargeant mes horaires de cours, j'ai réussi à obtenir mon baccalauréat en éducation avec majeure combinée en troubles d'apprentissage et en enseignement primaire. Il fallait que je travaille fort, mais mon Dieu que c'était excitant de découvrir le handicap qui m'avait frustrée pendant des années! Je me rappelle que j'étais tellement survoltée après un cours sur les troubles d'apprentissage que j'avais de la difficulté à dormir!

Après avoir obtenu mon diplôme en 1982, il est venu le moment de me chercher un emploi. J'ai eu la chance de me trouver un poste d'enseignante dans une école primaire confessionnelle. Pendant quatre ans et demi, j'ai enseigné en quatrième et cinquième puis en deuxième et troisième années. Ce furent des années excitantes, mais aussi des années de défis incessants. Je me suis tout de suite aperçue que je devais faire montre de franchise face à mes aptitudes à la lecture. Les enfants étaient très courtois lorsqu'ils corrigeaient mes erreurs et je l'étais tout autant quand eux en faisaient. Mes aptitudes à l'organisation m'aidaient également. J'étais aussi capable de faire preuve d'une grande empathie pour mes élèves qui réussissaient moins bien, même si des contraintes de temps limitaient mes face à face avec eux. À cette époque, j'étais mariée à un homme merveilleux, Ron, qui aujourd'hui est mon "*correcteur en chef*" et mon bon ami. Nous avons déménagé dans une autre ville, plus précisément à Courtenay (toujours en Colombie-Britannique), où je suis devenue assistante pédagogique à temps partiel et où j'ai travaillé par l'entremise d'un collège du nord de l'île et du ministère de l'Enseignement supérieur de la Colombie-Britannique auprès d'adultes qui avaient des troubles d'apprentissage. J'avais trouvé ma voie. J'aimais les programmes individualisés que je pouvais suivre avec mes élèves et également les progrès qu'ils se sentaient réaliser. Je pouvais partager certaines de mes techniques avec eux et avec mes collègues. À cette époque, nous avons aussi eu le bonheur, mon mari et moi, de donner naissance à deux merveilleuses petites filles.

En juin 1991, nous avons encore déménagé, à Whitehorse (Yukon), cette fois. Je voulais diriger mon propre service d'enseignement individualisé pour enfants atteints de troubles d'apprentissage afin de pouvoir rester à la maison avec mes deux filles. En communiquant avec le ministère de l'Éducation, j'ai su que sa philosophie reposait sur une approche de non-catégorisation des troubles ou des handicaps. J'ai fait connaître mes compétences par l'entremise de l'Association des troubles d'apprentissage du Yukon et par la bouche à oreille. Aujourd'hui, je donne des leçons particulières – par l'entremise du Collège du Yukon – à un adulte chez qui on a diagnostiqué des troubles d'apprentissage et à six à huit élèves en pratique privée. C'est un travail fantastique parce que je peux continuer à partager avec d'autres mes stratégies et les aider à réussir à l'intérieur du réseau des écoles ordinaires. En me lisant, vous pourriez penser que tout va parfaitement et que j'ai surmonté

www.apprenonsensemble.com

mon trouble. Ce n'est pas le cas. J'ai appris à m'en accommoder, je ne l'ai pas réglé. Quand je lis je substitue encore des mots qui se ressemblent. Quand j'écris à mon ordinateur je me trompe dans certaines terminaisons de mot et dans la syntaxe. Quand j'épelle j'ai des blancs. Je suis simplement plus consciente des limites de mon handicap.

Ce dernier me pose des difficultés chaque fois que j'enseigne, mais en leur montrant comment j'arrive à me débrouiller, mes élèves peuvent se faire une idée des moyens d'affronter les problèmes et sont plus déterminés à venir à bout des leurs. Mon trouble ne disparaîtra jamais, mais ma capacité d'en venir à bout et ma confiance en moi s'améliorent de jour en jour.

Faire une erreur n'est pas un problème. Ce qui en est un, c'est de ne pas reconnaître cette erreur, de ne pas l'accepter et de ne pas la corriger. Voilà donc mon histoire jusqu'ici. J'attends maintenant avec impatience les défis que je devrai demain affronter.

Barb Bergsma

Adulte vivant avec un trouble d'apprentissage

Référence : Association canadienne des troubles d'apprentissage